

Brève étude du poème symphonique Le TAENNCHEL, op. 34

Écrit en 1925 à Ribeauvillé durant les vacances d'été du compositeur, ce poème symphonique se décline en 10 tableaux :

1. La montée
2. Le monastère de Dusenbach
3. Le ruisseau
4. Les châteaux
5. la forêt (*concert d'oiseaux interrompu par la cognée des bûcherons et plus loin par le cri d'un épervier*)
6. Vers le sommet (*nuages et orages*)
7. Danse des sorcières, (*construisant un pont du rocher des Géants sur le sommet de Charlemont selon la légende*)
8. Arrivée inopinée des Géants, (*effroi des sorcières*)
9. Descente
10. Retour au foyer

« Description musicale d'une ascension vers un des plus hauts sommets des Vosges », la partition est orchestrée avec les bois par 3, 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, un trombone basse et un tuba, timbales et percussions, 2 harpes et le quintette à cordes.

Une épigraphe indique : « Les grands coeurs ne sont jamais heureux ; il leur manque le bonheur des autres. » (La Bruyère).

L'oeuvre de 140 pages nous est parvenue en 3 manuscrits dont le dernier se vit attribuer la médaille d'or au *Concorso musicale internazionale di Firenze 1926*. La durée de l'opus *durchkomponiert* est de 45 minutes. Il semble que l'oeuvre n'ait jamais été jouée en concert jusqu'à aujourd'hui.

La saisie informatique en a été assurée par M. Olivier Schreiber, finalisée en 2022, à la demande de la petite-fille du compositeur, Mme Béatrice Schirlé-Perruchon, qui habite Erstein.

L'ambiance générale, expressive et très soignée, est créée à beaucoup d'endroits par un fond sonore duquel se détachent quelques mélodies. On peut en distinguer 7 principales qui servent d'ossature à toute l'oeuvre. Schirlé s'attache à citer des compositeurs qui l'ont inspiré, particulièrement Paul Dukas dont il fut brièvement l'élève, avec l'évocation de son *Apprenti Sorcier*, N. Rimsky-Korsakov, dont il étudia attentivement le traité d'orchestration et dont il reproduit un extrait de *Shéhérazade*. Il cite aussi une mélodie fameuse des *Ménétriers de Ribeauvillé*, tout comme une mélodie de chant grégorien qui s'apparente au *Dies Irae*. Mais son concert de chants d'oiseaux en arrivant au sommet, dans lequel on reconnaît le cri du grand tétras, constitue à mes yeux une originalité remarquable de l'oeuvre.

Concernant la notation, la partition pour grand orchestre est fouillée. Elle participe à une tradition de jeu post-romantique qui fait largement usage des trémolos (trilles, batteries), tant pour les cordes que pour les vents. Ceux-ci sont notés en double-croches, plus loin en triples (donc non mesurés), comme on le faisait largement depuis Wagner puis chez Mahler et ses contemporains.

Les indications de tempi sont écrites en italien, celles qui concernent les humeurs en allemand.

La percussion est peu utilisée, à titre d'effets. Des cloches tubulaires sont requises dans les parties 2 et 9. Les 2 parties de harpes alternent souvent pour assurer une continuité de jeu éprouvante tandis que les passages aux cors avec le son bouché ne sont pas clairement définis, de même que les *col legno* des cordes qui semblent avoir été ajoutées dans le 3^e manuscrit.

L'oeuvre est parcourue d'un grand souffle . Nous devons l'enregistrement des deux oeuvres en grande première actuelle au preneur de son de Guebwiller, Pierre Esser.